

écrit, sous la date du 30 juillet 1842, le vicaire apostolique, Mgr. Retord, évêque d'Acanthe, dont la lettre a été insérée dans le dernier numéro des *Annales de la Propagation de la Fo.*

« Depuis ma dernière lettre, le fait le plus important de notre chrétienté est le martyr de Pierre Khanh, prêtre tonquinois, qui a été mis à mort le 12 juillet 1842. Cet acte du nouveau roi fait enfin connaître ses dispositions à notre égard. Un autre confesseur, le clerc Paul, est maintenant à la chaîne et dans les cachots de la capitale du Tong-King. Sa sentence n'est pas encore rendue; mais, une fois prononcée, elle ne manquera pas d'être confirmée par le prince; car le généreux athlète a confessé sa foi avec tant de clarté et de courage, qu'il est comme impossible qu'on le laisse vivre.

« Il paraît que la persécution va recommencer avec plus de force que jamais. Déjà on dit que sa majesté cochinchinoise a envoyé dans tout son royaume un décret pour faire rechercher les Européens.

« Je n'aperçois sur l'horizon de l'avenir que des orages au moins aussi forts que les précédents, et je crois surtout qu'à la fin de cette année la terre annamite va être rougie par une grande effusion de sang chrétien. Priez Dieu pour nous! Le tyran Thieu-Tri passera comme son père, et la religion subsistera après sa mort.

« Pour mon compte, je tâche de créer à notre Eglise de nouveaux apôtres et de plus nombreux appuis pour le jour peu éloigné de l'épreuve; depuis mon retour au Tong-King, j'ai déjà consacré deux évêques et ordonné onze prêtres; mon coadjuteur a aussi promu deux indigènes au sacerdoce.

« Nous n'avons maintenant qu'un seul prêtre de moins qu'avant la persécution; à mesure qu'on abat des têtes, d'autres s'élèvent pour écouler le fer des bourreaux.»

AMÉRIQUE.

— Nous voyons par le *Catholic Herald* du 1er juin que l'évêque de la Nouvelle-Orléans devait célébrer la messe et l'évêque de Vincennes officier aux vêpres dans la cathédrale de Philadelphie dimanche dernier, jour de la Pentecôte, et l'évêque de Nashville devait célébrer la messe et le coadjuteur de Saint-Louis prêcher le même jour dans l'église de Sainte-Marie. Le jour de l'Ascension, l'administrateur du Détroit célébra la messe et l'évêque de New-York prêcha dans la cathédrale. Outre l'évêque du diocèse, les évêques de la Nouvelle-Orléans et de Vincennes, et le coadjuteur de Saint-Louis, étaient aussi dans le sanctuaire. Le lendemain vendredi, fête de Saint-Philippe de Néri, le coadjuteur de Saint-Louis administra la confirmation à 183 personnes dans l'église de Saint-Philippe. Le dimanche suivant, l'évêque de Nashville prêcha pendant la messe, à l'église de Saint-Joseph, un sermon de charité en faveur des deux asyles des orphelins, et le coadjuteur de Saint-Louis prêcha le soir dans la même église. Le vicaire apostolique du Texas était dans le sanctuaire avec l'évêque du diocèse.

Le mardi de la semaine dernière, l'évêque de Cincinnati a passé par Philadelphie, se rendant à Boston où il a dû s'embarquer pour l'Europe sur le paquebot du 1er juin, il était accompagné du révérend F. Hammer. *Canad.*

Mouvement religieux dans la Louisiane.—Les détails qui nous parviennent de plusieurs points du diocèse nous montrent dans les différentes paroisses l'action de ce mouvement religieux que nous avons déjà fait remarquer plusieurs fois, et qui est si sensible à la Nouvelle-Orléans. Dans la paroisse de Thibeauville le nombre des catholiques pratiquants a augmenté d'une manière bien consolante et bien faite pour encourager les dignes ecclésiastiques qui desservent cette paroisse. Il y a deux ans le nombre des communions pascales à Thibeauville et dans les missions qui en dépendent, ne s'était élevé qu'à quatre cents. L'année dernière il y en a eu plus de sept cents. Cette année déjà plus de huit cents personnes dans la seule paroisse de Thibeauville ont rempli le devoir de la communion pascale. Dans les missions le nombre des communicants s'est élevé à environ sept cents; ce qui porte le nombre des communions pascales à plus de quinze cents, sur lesquelles plus d'un tiers d'hommes. Et comme le temps accordé pour les Pâques n'est pas encore expiré, et que plusieurs quartiers n'ont pas pu être encore suffisamment visités, il est hors de doute que le nombre total des communions pascales ne sera guères moins de dix huit cents.

Ces heureux résultats sont dus aux efforts de M. de St-Aubin, curé de cette paroisse, et de son zèle et infatigable vicaire, M. Ménard, qui a su se concilier au plus haut degré l'estime et la confiance générales.

La vaste étendue de pays parcourue par ces Messieurs renferme, entre la paroisse de Thibeauville, quatorze ou quinze stations, éloignées les unes des autres, et séparées par des bayons et des cyprès.

Les protestants n'épargnent rien pour entraver les progrès du catholicisme, mais leurs efforts en attirant l'attention sur les prêtres catholiques, ne font que tourner au bien de la religion.

Propagateur Catholique.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Société de la St. Jean Baptiste.—Enfin, le 9, grâce aux soins et peines que se sont données quelques-uns de nos concitoyens, entre lesquels nous devons distinguer M. L. Duvernay, le fondateur de l'ancienne association, on a pu dans une assemblée d'un bon nombre de citoyens réunis au Marché Ste. Anne, organiser la Société de St. Jean-Baptiste dont on a nommé le vénérable D. B. Viger le président après une courte, chaleureuse et patriotique allocution de ce père du peuple canadien. Ceux qui désireront se

faire inscrire parmi les associés de cette association si patriotique devront sans tarder donner leurs noms aux différents Secrétaires de leurs sections respectives. A la veille de mettre sous presse, nous n'avons que le tems de féliciter nos concitoyens de Montréal sur le bon esprit qui les a portés à ressusciter une société qui est destinée à faire tant de bien parmi nous. Son but est tout de bienfaisance nationale, mais il réalise à la fois les plus chères pensées de notre cœur, celles que nous avons tant de fois exprimées dans *l'Aurore* au milieu des vœux que nous faisons de voir rétablir cette Société de St. Jean-Baptiste dont l'enseigne va s'élever une fois de plus au-dessus de l'autel et du foyer Canadien.

Le Charlevoix.—Ce joli bateau à vapeur qui tient à lui seul la véritable opposition puisqu'il va à 5s. de ralisés et qui peut lui aussi soutenir la concurrence pour la rapidité avec plusieurs des meilleurs vaisseaux de la grande ligne, doit, nous espérons, recevoir sa bonne part du patronage public. Nous avons pris la peine d'aller voir les accommodemens qu'il offre, et pouvons dire que les altérations qu'il a subies le rendent une des améliorations remarquables dans la navigation régulière sur le St. Laurent. Ses cabines sont proprement entretenues et fort éclairées, et de nos amis passagers à bord nous ont parlé le plus favorablement du monde, de la table et de la règle; ils n'ont eu qu'à se féliciter de la chair qu'on y fait et des manières du commandant et de tous ceux qui en ont la direction. Les estomacs catholiques y sont à leur aise les jours maigres et les messieurs du Clergé sont sûrs de n'y être pas insultés. D'ailleurs le propriétaire M. John Ryan, est un ami des Canadiens et un libéral, nous espérons que tous ces titres vaudront ce que de droit auprès de nos compatriotes.

Canal de Beauharnais.—Nous regrettons d'avoir à annoncer que, malgré toute la vigilance des autorités, des scènes semblables à celles qui se sont passées à Lachine, l'hiver dernier, se préparent au canal de Beauharnais, où se trouvent maintenant environ 2500 hommes réunis. Une révolte générale vient d'avoir lieu et les hommes refusent obstinément de travailler, ils demandent une augmentation de salaires. Cependant ils se sont volontairement engagés, à un prix fixe, qui, nous assure-t-on, leur a été régulièrement payé. Il faut ajouter aussi qu'environ les deux tiers désiraient continuer leur ouvrage, mais ils furent forcés de l'abandonner par suite des menaces proférées contre eux par les mutins, qui sont armés, et qui paraissent déterminés à tirer sur le premier qui aurait mis la main à l'œuvre.

La direction des travaux, pour éviter quelques scènes sanglantes, vient de suspendre l'ouvrage pour un mois. Il n'y a à Beauharnais que 50 hommes de troupes et les travailleurs sont, comme nous venons de le dire, au nombre de 2500; ainsi il est facile de présumer que ces individus dénués de moyens de subsistance se livreront au brigandage chez ces paisibles habitants, comme cela s'est pratiqué déjà.

P.—S.—Depuis que ce qui précède est écrit, nous nous sommes procurés quelques nouveaux renseignements sur les causes de la mutinerie au canal de Beauharnais. Ces travaux publics sont ordinairement, et malheureusement, donnés à des entrepreneurs qui spéculent, et sur l'argent du gouvernement, et sur les sueurs du peuple. Ce système de *jobbers* est vicieux. Il paraît que les travailleurs du canal de Beauharnais sont surchargés d'ouvrage et qu'ils ne sont pas suffisamment payés. Malheureusement pour eux, ils avaient accédé aux conditions des contracteurs, ils se trouvent liés. Mais on dit qu'ils ne pouvaient plus y tenir. On les forçait de travailler depuis 4 heures du matin jusqu'à 7 et 8 heures du soir, ne leur accordant qu'une demi-heure pour leurs repas. On assure que les chevaux mêmes succombaient à cette tâche, qui par conséquent doit être au-dessus des forces humaines. On ajoute qu'il est question de l'adoption d'autres mesures pour faire continuer prochainement ces travaux.

Minerve du 5 Juin.

Depuis que ces lignes sont écrites les troubles sont allés en augmentant. D'après le *Morning Courier* plusieurs magasins avaient déjà été pillés. Un renfort de troupes est parti samedi dernier pour maintenir l'ordre parmi les travailleurs. Cette multitude d'hommes réunis dans ce lieu, ayant un caractère si difficile à vaincre et à réduire, donnent de sérieuses inquiétudes à l'administration. Mais si l'injustice les pousse à la sédition nous ne voyons pas pourquoi on ne prendrait pas des mesures contre leurs chefs plutôt que contre eux.

Destitution.—P. B. Dumoulin, *Conseiller* de la Reine et commissaire des banqueroutes aux Trois-Rivières, a été démis de ses deux places. Une lettre particulière nous apprend qu'avant-hier matin, à l'ouverture de la cour aux Trois-Rivières, M. Dumoulin a lui-même annoncé qu'il avait plu à Sa Majesté de le remercier.

Canadien.

ANGLETERRE.

—Savez-vous à quel signe on reconnaît aujourd'hui qu'un homme est atteint de folie, et qu'on doit lui faire grâce de tous les crimes qu'il peut commettre? C'est quand les Jésuites lui apparaissent habituellement dans ses rêves et lui donnent le cauchemar. Voilà le cas heureux où se trouve l'assassin de M. Drummond, secrétaire de sir Robert Peel. Les médecins et le barreau ayant été appelés à examiner son état mental, n'ont rien trouvé de plus fort et de plus justificatif à faire valoir en sa faveur, que de dire qu'il était sujet depuis quelque temps à des hallucinations produites chez lui par l'obsession des Jésuites. Il ne pouvait faire un pas sans les rencontrer en embuscade à chaque coin de rue et à la porte de sa chambre, pour lui faire un mauvais parti.